

# Logistique cherche apprentis

L'ASBL Cluster for Logistics a organisé hier un speed dating entre les entreprises du secteur logistique et des lycéens à la recherche d'un contrat d'apprentissage.

**Comment organiser et optimiser un transport de périssables de Bascharage à Barcelone? C'est pour être capables de relever ce type de défi que des lycéens sont formés aux métiers de la logistique, un secteur en pleine expansion. Hier, l'ASBL Cluster for Logistics a organisé pour la 3<sup>e</sup> fois une rencontre entre des futurs apprentis du diplôme de technicien en logistique et de potentiels employeurs.**

De notre journaliste  
*Tatiana Salvan*

L'ambiance était fébrile, hier, à la Chambre de commerce de Luxembourg. Trente-huit lycéens, issus de deux classes de 10<sup>e</sup> des lycées techniques Bonnevoie et Lallange, ont dû relever le défi de séduire en quelques minutes les entreprises de logistique présentes. Le but

de cette rencontre? Décrocher un contrat d'apprentissage de trois ans.

C'est la 3<sup>e</sup> année que l'association des entreprises de logistique, Cluster for Logistics, organise un tel speed dating. «C'est l'occasion pour les lycéens se préparant au diplôme de technicien en logistique d'aller à la rencontre d'entreprises auxquelles ils n'auraient peut-être pas pensé. Nous nous sommes fixé pour objectif que 50 % d'entre eux décrochent un contrat d'apprentissage au cours de cet événement. Mais c'est aussi pour les 15 entreprises présentes aujourd'hui l'opportunité de rencontrer une dizaine de candidats en l'espace de trois heures», indique Malik Zeniti, directeur de l'ASBL.

CV à la main et la voix un peu tremblante, Estelle s'avoue «nerveuse». Paulo et Telma ont eux plus

d'assurance. «On s'est entraînés et on a fait des recherches sur les entreprises avant de venir.» Un travail en amont qui semble avoir payé: Paulo a déjà reçu des propositions d'embauche.

«À cet âge (NDLR: les élèves ont en moyenne 17 ans), ils ont tous plus ou moins le même CV. Ce type de rencontre permet donc de franchir une première étape, pour ensuite faire la différence au niveau de la personnalité ou des langues. C'est aussi un bon entraînement aux entretiens d'embauche», résume Angélique Arnould, professeur de communication au lycée technique de Lallange d'Esch-sur-Azette.

Quant aux entreprises, elles peuvent ici trouver de futurs employés qu'elles pourront former à leurs propres besoins. Aurélie Mendes, assis-

tante RH chez Transalliance, est venue «en découverte». «Je suis ici pour avoir une vision du monde scolaire. J'ai trouvé quelques profils intéressants, je prends les CV et ferai le point avec nos équipes et leurs besoins par la suite.»

## ➤ Des départs à la retraite à remplacer

Le secteur de la logistique est en effet en pleine expansion. «Après la récession de 2004, on s'est rendu compte qu'il fallait diversifier l'économie du pays, ne pas miser seulement sur le secteur financier, rappelle Malik Zeniti. Il y a toujours eu de la logistique au Luxembourg, surtout dans l'industrie. Mais avec la globalisation, il en faut de plus en plus. C'est un métier d'avenir.»

Le secteur génère ainsi actuellement pas moins de 13 000 emplois directs et 5 000 emplois indirects au bas mot. Une manne qui n'est pas prête de se tarir. D'une part, les entreprises investissent massivement au Luxembourg, centre névralgique de l'Europe, qui plus est, réputé pour les compétences linguistiques de ses habitants, un atout dans le milieu des transports. Des mastodontes comme le terminal intermodal de Bettembourg-Dudelange ou Cargolux seront donc assurément encore pourvoyeurs d'emplois. D'autre part, «les entreprises emploient des baby-boomers: environ 10 % des employés vont bientôt partir en retraite. Ces postes seront plus digitalisés et informatisés, mais on peut penser que dans les prochaines années entre 900 et 1 800 postes seront à pourvoir», assure Malik Zeniti.

Si logistique et transports nécessitent toujours des bras dans les entrepôts, le secteur s'est métamorphosé: «Ce n'est pas un métier de muscles, mais de matière grise. On utilise désormais le digital et l'informatique pour optimiser les flux ou le remplissage d'un camion ou d'un avion.»

De fait, l'image du secteur tend à s'améliorer, même si les préjugés restent forts. Les filles ne représentent d'ailleurs encore qu'une minorité. «Il n'y a qu'une seule fille par classe, souligne Angélique Arnould. Il faut booster la gente féminine.»



Photo : tatiana fe ller

La logistique est un secteur qui pourrait recruter jusqu'à 1 800 personnes ces trois prochaines années, selon Marc Zeniti, directeur de Cluster for Logistics. Deux lycées (Bonnevoie, Lallange) proposent des formations.

Aviation : ne l'appellez